



HAL
open science

À propos de la traduction de l'article “Défection, prise de parole et loyauté” de Guillermo O’Donnell

Maya Collombon, Lilian Mathieu

► To cite this version:

Maya Collombon, Lilian Mathieu. À propos de la traduction de l'article “Défection, prise de parole et loyauté” de Guillermo O’Donnell . Politix, 2025, 2025/1 (149), pp.217-221. <10.3917/pox.149.0217>. <halshs-05263886>

HAL Id: halshs-05263886

<https://shs.hal.science/halshs-05263886v1>

Submitted on 18 Jan 2026

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY 4.0 - Attribution - International License

Maya Collombon
Lilian Mathieu

Présentation

Nous avons découvert le texte dont nous proposons ici la traduction alors que nous posions les premiers jalons d'une recherche collective consacrée à la (sur)vie quotidienne en contexte autoritaire incluant notamment le cas de la dernière dictature argentine (1976-1983)¹. Son auteur, le politiste argentin Guillermo O'Donnell (1936-2011), avait non seulement entrepris de traiter pendant cette dictature l'objet que nous entendions pour notre part étudier a posteriori, mais il l'avait fait en déployant le même appareil théorique que nous envisagions de mobiliser, à savoir le triptyque *défection, prise de parole et loyauté* d'Albert Hirschman, complété des perspectives développées par le même Hirschman dans *Bonheur privé, action publique*. La conduite de notre recherche nous ayant confirmés dans l'intérêt, qui va bien au-delà du seul cas argentin, des perspectives ouvertes par O'Donnell, il nous a semblé pertinent de le rendre accessible aux chercheurs francophones.

Peu traduit en français, O'Donnell est surtout connu ici pour son apport décisif à la transitologie, matérialisé par les quatre volumes de *Transitions from Authoritarian Rule* édités avec les politistes Philippe Schmitter et Laurence Whitehead². Les spécialistes des régimes dictatoriaux ont en outre eu l'opportunité de rencontrer son concept d'« autoritarisme bureaucratique », issu de ses travaux antérieurs sur les stratégies économiques des régimes autoritaires latino-américains des années 1960 et exposé dans son premier ouvrage, *Modernización y autoritarismo burocrático*³. Son apport, développé dans les dernières années de sa carrière, à la compréhension de ce qu'il nomme la « qualité » de la démocratie, appuyé sur l'analyse des régimes démocratiques latino-américains émergents, est resté plus discret en France alors qu'il a fait l'objet d'amples discussions aux États-Unis⁴.

La carrière de O'Donnell mérite d'être rappelée en ce qu'elle a directement à voir avec l'objet de son texte. Avocat formé à l'Université de Buenos Aires, il quitte sa ville natale en 1968 pour étudier à Yale, alors que l'Argentine est sous la coupe du général Onganía, arrivé au pouvoir en 1966 par un coup d'État. Recruté en 1971 à l'Université del Salvador de Buenos Aires, il assiste à la déliquescence de cette dictature militaire et au retour de la démocratie, entériné par l'élection à la présidence de Héctor José Campora en mars 1973 puis, quelques mois plus tard, de Juan Domingo Perón rentré d'exil. La mort de Perón l'année suivante et son remplacement par sa veuve et vice-présidente Isabel Perón ouvrent une phase d'instabilité et de violence politiques à laquelle met fin le coup d'État du 24 mars 1976 et l'ouverture d'une période de terreur qui, jusqu'au retour de la démocratie en 1983, fera 30 000 morts et disparus.

C'est peu après le coup d'État que O'Donnell fonde le Centre d'études de l'État et de la Société (CEDES), qui bénéficie d'une relative liberté d'action, ses projets de recherche dépendant de fonds internationaux et traitant de thématiques alors novatrices. Ses conditions de recherche deviennent cependant trop risquées : son épouse Cécilia Galli, également sociologue, et lui fuient

¹ Projet « Calot – les conséquences de la loyauté forcée » (ANR-19-CE41-0012).

² O'DONNELL Guillermo, SCHMITTER Philippe, WHITEHEAD Laurence (ed.), *Transitions from Authoritarian Rule: Prospects for Democracy*, Baltimore, Johns Hopkins University Press, 4 vol., 1986.

³ O'DONNELL, Guillermo, *Modernización y autoritarismo burocrático: estudios en política Sudamericana*, Buenos Aires, Paidós, 1972. L'ouvrage fut traduit en anglais dès l'année suivante (Berkeley, University of California Press).

⁴ O'DONNELL Guillermo, *Contrapuntos. Ensayos escogidos sobre autoritarismo y democratización*, Buenos Aires, Paidós, 1997, et O'DONNELL Guillermo, *Disonancias. Críticas democráticas*, Buenos Aires, Prometeo, 2007 (les deux ouvrages ont été publiés en anglais, respectivement en 2010 et 2022, par University of Notre Dame Press).

vers le Brésil en décembre 1979. Après avoir travaillé dans des institutions de recherche de Rio de Janeiro puis de São Paulo, O'Donnell devient en 1983 directeur du Kellogg Institute of International Studies de l'Université de Notre Dame, en Illinois. Il ne reviendra en Argentine que bien plus tard, des années après le retour de la démocratie.

C'est dans le cadre du CEDES — et malgré les réticences de ses collègues jugeant le projet trop dangereux — que O'Donnell et Galli réalisèrent la recherche dont rend compte le texte qui suit. L'enjeu initial était d'analyser la « culture de la peur » dans laquelle vivaient les Argentins soumis à la violence d'État mise en œuvre par la junte militaire. Une cinquantaine d'interviews fut réalisée avec des personnes issues de milieux sociaux différents — quoique proches de ceux des enquêteurs eux-mêmes —, tels que des intellectuels, artistes, psychanalystes, maîtres d'école, etc., auxquels s'ajouta un travail d'observation du quotidien et d'analyse des médias. L'échelle était microsociologique, à l'inverse de leurs travaux précédents au CEDES, mais, surtout, la méthodologie dût intégrer les périls encourus, par les enquêtés et enquêteurs. Aucun enregistrement n'était possible et les archives de l'enquête, par trop compromettantes, furent détruites faute de pouvoir les laisser sur place ou de les emporter en exil. Les dangers inhérents à une recherche sur l'autoritarisme au moment-même où il s'exerce contribuent à expliquer cette fragilité des matériaux collectés et, sans doute, que le livre annoncé n'ait jamais été écrit⁵.

Ces contraintes n'empêchèrent pas O'Donnell et Galli de faire preuve d'inventivité méthodologique en recontactant leurs enquêtés, au prétexte d'une perte des données initiales, afin de réaliser un nouvel entretien *après le retour de démocratie*. Comme l'explique le texte, les propos recueillis lors de cette seconde vague d'entretiens furent d'une tonalité très différente de ceux de la première : les mêmes enquêtés qui relativisaient les exactions de la dictature exprimaient désormais leur indignation et leur souhait que les coupables soient punis. Le recours aux outils de la psychologie permet à O'Donnell de considérer ces revirements non sur un registre normatif mais comme façonnés par les évolutions du contexte, et plus précisément par la prégnance ou l'estompement de la peur.

C'est ici que O'Donnell entre en dialogue avec Hirschman. Ce que les entretiens donnaient à voir était un repli vers la sphère privée similaire à celui identifié par son ami économiste dans *Bonheur privé, action publique*, à savoir une quête du bonheur individuel consécutive à une *déception* devant l'engagement dans la sphère politique. Mais le cas argentin présentait des spécificités tenant précisément au contexte de violence apparu dès avant la prise de pouvoir par les militaires : c'est devant le chaos provoqué par les affrontements entre groupes révolutionnaires (tels les *Montoneros* et l'ERP⁶) et troupes paramilitaires (comme la « Triple A »⁷), encore renforcé par l'inaptitude d'Isabel Perón, que de larges fractions de population abandonnèrent la sphère publique — un repli bien sûr démultiplié par la terreur qui suivit le coup d'État de 1976. Ce que la seconde vague d'entretiens révèle aux yeux de O'Donnell, en conformité avec le modèle d'Hirschman, est que ce repli sur la sphère privée fut lui-même source d'insatisfaction et de frustration douloureusement ressenties pendant la dictature et déboucha, une fois la démocratie revenue, sur de nouvelles formes d'engagement public — spécialement via la revendication d'une sanction des crimes de la junte.

Bonheur privé, action publique n'est pas le seul ouvrage d'Hirschman à nourrir le texte de O'Donnell, dont l'intérêt est de tracer des passerelles avec cet autre *magnum opus* qu'est *Défection et prise de parole*. Conscient que la pertinence de son modèle n'était pas limitée aux situations de concurrence économique, Hirschman en avait cependant limité la transposition politique aux

⁵ Outre le présent texte, des éléments de cette recherche sont discutés dans O'Donnell, Guillermo, « Democracia en la Argentina: micro y macro », Kellogg Institute of International Studies, working paper # 2 ; <https://kellogg.nd.edu/documents/1070>

⁶ *Montoneros* était une organisation péroniste d'extrême gauche ; l'ERP (*Ejército revolucionario del pueblo*) était un groupe d'inspiration trotskiste. Toutes deux menèrent des actions de guérilla et furent pratiquement annihilées par la dictature.

⁷ La « Triple A » (ou *Alianza anticomunista argentina*), créée par le ministre José López Rega, représentant de l'extrême droite péroniste, a perpétré entre 1973 et 1976 une série d'attentats et assassinats, visant en priorité les organisations d'extrême gauche, péronistes comme non péronistes. Elle a ainsi fait régner un climat de terreur dans les universités et les milieux artistiques et intellectuels de gauche, où ces dernières étaient très présentes.

contextes démocratiques⁸. L'application au contexte argentin proposée par O'Donnell lui permet de complexifier l'armature théorique initiale, en constatant que deux des éléments du triptyque sont gravement affectés en cas de dictature. La défection — sous la forme privilégiée de l'exil — se trouve fermée aux fractions de population dépourvues des ressources nécessaires et, dans le cas des principaux opposants, rapidement neutralisés par la détention, l'assassinat ou la disparition. La prise de parole est plus encore empêchée, par exemple — et comme dans le cas argentin — par suspension de la vie parlementaire, mise sous tutelle des syndicats, interdiction des rassemblements publics, censure de la presse et de la vie culturelle, etc.

L'expression publique d'un mécontentement collectivement ressenti correspond à ce que O'Donnell désigne comme la prise de parole *verticale* : celle qu'un groupe adresse à « ceux d'en haut », sous forme par exemple, de pétition aux gouvernants ou de revendication syndicale auprès d'une direction d'entreprise. Celle-ci n'est cependant pas seule à être jugulée par l'autoritarisme : la prise de parole *horizontale*, qui en est la condition, l'est aussi. La prise de parole horizontale est celle qui s'exprime dans la sociabilité d'un groupe, consolide sa cohésion identitaire et permet, via l'échange au quotidien d'expériences communes, de déboucher sur le constat d'une insatisfaction partagée à s'exprimer verticalement. En entravant cette sociabilité, en atomisant les collectifs de lutte et en renvoyant les individus à l'isolement social, la junte réussit à les contraindre à ce prudent repli sur leur sphère privée. Elle ne parvint pas, cependant, à totalement annihiler la troisième forme de prise de parole que distingue O'Donnell, celle, dite *oblique*, qui désigne un ensemble de pratiques permettant de conserver un semblant de quant à soi et d'échanger de discrets signes d'inter-reconnaissance avec des individus partageant la même désapprobation de l'ordre des choses. Aux côtés d'autres concepts qui ont eux aussi tenté d'approcher ce jeu avec les lignes rouges (e.g. le braconnage de Michel de Certeau ou le texte caché de James Scott), la prise de parole oblique de O'Donnell conserve toute sa pertinence pour penser les formes les plus subtiles de micro-résistance aux régimes autoritaires.

On pourrait reprocher à O'Donnell d'avoir tout autant qu'Hirschman négligé la troisième notion, celle de loyauté qui apparaît, comme relevé par Patrick Lehingue, comme le parent pauvre du triptyque⁹. Pour autant, et quoiqu'ancien d'une quarantaine d'années, son texte ne vaut pas comme seule trace mémorielle d'un état révolu de la recherche mais du fait de son ouverture de voies toujours heuristiques pour la compréhension des fluctuations des perceptions et des comportements au gré des basculements (parfois des louvoiements) entre démocratie et autoritarisme.

Philippe Dessommes Flórez a traduit le texte de O'Donnell avec notre accompagnement, à partir de la version originale en espagnol¹⁰ tout en s'appuyant sur la traduction en anglais, publiée en premier dans un volume d'hommage à Hirschman¹¹. Les notes en numérotation continue sont celles de l'auteur, celles en astérisques sont les nôtres et ajoutent quelques précisions nécessaires à la compréhension du contexte. Nous remercions chaleureusement Gabriela Ippolito-O'Donnell qui a autorisé cette traduction et Cecilia Galli pour les informations qu'elle nous a confiées lors d'un entretien réalisé depuis le Brésil le 28 mai 2021.

⁸ Il en a lui-même ultérieurement démontré la pertinence, moyennant quelque autocritique, en l'appliquant au cas de la RDA dans « Défection et prise de parole dans le destin de la République démocratique allemande », in Hirschman, Albert, *Un certain penchant à l'autosubversion*, Paris, Fayard, 1995.

⁹ Patrick Lehingue, « L'éclipse de la *loyalty* dans la trilogie conceptuelle d'A. O. Hirschman », in Josépha Laroche (dir.), *La loyauté dans les relations internationales*, Paris, L'Harmattan, 2010. C'est précisément l'enjeu du projet de recherche Calot que de réhabiliter ce troisième concept en envisageant les adaptations des pratiques et des représentations en contexte autoritaire en termes de « loyauté forcée ».

¹⁰ Guillermo O'Donnell, « Retirada, voz y lealtad. Sobre las fructíferas convergencias de las obras de Hirschman Retirada, y Lealtad y Compromisos Cambiantes: Reflexiones desde la reciente experiencia argentina », *Revista uruguaya de ciencia política*, 1, 1987.

¹¹ Guillermo O'Donnell, « On the Fruitful Convergences of Hirschman's *Exit, Voice and Loyalty* and *Shifting Involvements*: Reflections from the Recent Argentine Experience », in Alexander Foxley, Michael McPherson, Guillermo O'Donnell (eds.), *Development, Democracy and the Art of Trespassing. Essays in Honor of Albert O. Hirschman*, Notre Dame, University of Notre Dame Press, 1986.